

Culte du 23 août 2026 – Paris Oratoire du Louvre

Orgue

ACCUEIL

Heureux et heureuses êtes-vous, Frères et sœurs,
 Votre nom compte pour le cœur de Dieu
 Heureux et heureuses êtes-vous
 Car vous savez sur quel Nom compter
 Qui que vous soyez,
 Peu importe le nom de votre chemin
 Recevez votre mesure de paix, de grâce et de joie !
 Heureux et heureuses êtes-vous, Frères et Sœurs,
 Car Dieu est fidèle.

Spontané : « *Béniissons Dieu le seul Seigneur* »

Je remercie Esther Assuied pour la conduite des chants à l'orgue et les beaux intermèdes qui inspirent notre liturgie.

Je suis Philippe Kabongo-Mbaya, pasteur retraité de l'Epudf et, comme ma collègue et amie D. Imbert, qui a présidé le culte de dimanche dernier, membre du Mouvement du christianisme social. (S'il n'y a pas eu de présentation)

LOUANGE (lecture du Ps. 92)

Eternel, notre Seigneur !
 Que ton nom est magnifique sur toute la terre !
 Ta grandeur s'élève au-dessus des cieux.
 Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle
 Tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires,
 Pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif.
 Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains,

La lune et les étoiles que tu as créées :
 Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?
 Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?
 Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
 Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.
 Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains,
 Tu as tout mis sous ses pieds,
 Les brebis comme les bœufs, Et les animaux des champs,
 Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
 Tout ce qui parcourt les sentiers des mers.
 Éternel, notre Seigneur !
 Que ton nom est magnifique sur toute la terre !

Chant du Psaume 33. 1,2,5 *Réjouis-toi peuple fidèle*

VOLONTÉ DE DIEU

Tu ne prendras pas le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain
 Ni pour l'annexer ni pour le renier
 Ni pour s'y réfugier ni pour le dénigrer
 Tu ne prendras pas le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain
 Ni par magie ni par orgueil
 Son Nom est sainteté
 Il est délivrance ! Amen

Spontané : « *Parle, parle Seigneur* »

PRIÈRE DE REPENTANCE

Notre Dieu,
 Notre monde n'est pas très beau
 Nos cœurs et nos mains ne le sont pas plus
 Et ton Eglise, si peu sainte
 Quand nous disons Justice
 Nous oublions que c'est de toi qu'il s'agit
 Quand nous crions Paix
 Nous ignorons que ton Nom est en jeu
 Seigneur Jésus, toi qui as dit à ton Père :
 J'ai fait connaître ton Nom aux hommes et aux femmes que tu m'as donnés...
 Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ;
 Garde-nous dans ta parole...
 Que ce temps de silence nous redonne confiance
 Revenir à toi
 C'est recevoir un nom nouveau.
 Nous voici... Amen

Spontané : « *J'aime mon Dieu car il entend ma voix* »

ANNONCE DU PARDON

Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera pas de toi et mon alliance de paix ne chancellera pas, dit l'Éternel qui a compassion de toi.

En Jésus-Christ, cette alliance est renouvelée pour chaque jour, en pardon et en don de vie pour chacun, chacune de nous.

Ceci est vrai : AMEN

Spontané : *Oh que c'est chose belle*

CONFESSION DE FOI

Nous ne sommes pas seuls,

nous vivons dans le monde que Dieu a créé.

Nous croyons en Dieu,
 qui a créé et qui continue à créer,
 qui est venu en Jésus, Parole faite chair
 pour réconcilier et renouveler,
 qui travaille en nous et parmi nous par son Esprit.

Nous avons confiance en Lui.
 Nous sommes appelés à constituer l'Eglise :
 pour célébrer la présence de Dieu,
 pour vivre avec respect dans la création,
 pour aimer et servir les autres,
 pour rechercher la justice et résister au mal,
 pour proclamer Jésus, crucifié et ressuscité,
 notre juge et notre espérance.
 Dans la vie, dans la mort,
 dans la vie au-delà de la mort,
 Dieu est avec nous.

Nous ne sommes pas seuls.

Grâces soient rendues à Dieu. Amen (Eglise unie du Canada 1925)

Spontané : *Grand Dieu nous te bénissons*

Doxologie : Gloire à Dieu dans les cieux et sur la terre et d'éternité en éternité !

LECTURE DE LA BIBLE :

Genèse 16. 7-11, puis 13-15 ; Matthieu 16, 13-18a

Cantique : 214. 1,2,3 « Sur ton Eglise universelle »

PRIÈRE D'ILLUMINATION

Esprit de Lumière et de sagesse

Accorde-nous de rencontrer dans ces textes si anciens

Une parole juste et bienfaisante

Que ces textes raniment notre fidélité et notre courage

Qu'ils soient maintenant et demain

Source de notre reconnaissance. Amen

Orgue

PRÉDICATION

GENESE 16, 7-11, 13-14

Clichy, 21-23 Aout 2026

MATTHIEU 16, 13-18a

Prédication de Philippe B. Kabongo-

Mbaya1

Entre l'Assomption de la Vierge et la visite en quatre semaine du pape en France, le texte de Matthieu 16 que nous avons entendu nous sollicite spontanément pour une écoute œcuménique. C'est très naturel. Tout ce qui concerne le catholicisme ou l'ancienne tradition de l'Eglise ne nous laisse pas indifférents.

La confession de foi de Pierre, la déclaration qu'en fait Jésus, le nom de Pierre, désormais érigé en un titre, une fonction et un statut ; le pouvoir des clés, tous ces sujets ont fait l'objet de nombreuses et d'éminentes études exégétiques, de tonnes de traités de théologie dogmatique qui ne peuvent être résumés dans le cadre de notre culte.

Ce matin, en revanche, nous pourrions modestement nous attacher au texte biblique lui-même ; nous efforcer d'en souligner une valeur qui n'est pas toujours relevée dans le passage tel qu'il se donne comme récit. Il y a ici une distribution de la reconnaissance.

Un thème important le traverse. C'est la nomination, celle des personnes, des lieux et des choses. Aussi ai-je placé ce culte sous le signe de « Celui qui nous renomme ».

A cet égard, pour éclairer notre curiosité sur le sujet, permettez-moi de faire un pas de côté : à partir du texte de Genèse 16, 7 à 11, puis de 13 à 14 que nous avons lu. Trois noms au départ : Saraï, HAgar et Abram. Les protagonistes d'une intrigue conjugale. Un couple et sa servante, donc.

Trois noms de signification linguistique ou de position sociale contrastées : Saraï, « princesse »; HAgar, « celle qui a quitté son clan... » ; Abraham, « mon père est exalté, honoré ». Par leurs noms, quelque chose frappe. Pour Saraï et Abram, il y a du positif dans la nomination. Tandis que pour HAgar, c'est la perte qu'on observe d'emblée. HAgar l'égyptienne, HAgar l'immigrée...

Saraï, la maîtresse de maison, veut que son mari ait un héritier. Pourquoi ne pas l'avoir avec la domestique ? Le ménage à trois tourne court. Au plus fort du conflit, Saraï s'en prend à Abram, qui esquive et remet le sort de l'immigrée à la princesse, sa femme. L'égyptienne va fuir.

Elle est retrouvée par un messenger du Seigneur à un endroit indéterminable. Un « nulle part » entre un désert et la porte d'une Muraille. Et non loin d'une source, cependant. Avez-vous remarqué comment l'ange de Dieu l'aborde ?

'HAgar, toi ici ?' : c'est comme ça qu'il faut entendre « d'où viens-tu et où vas-tu ? » lisible dans le récit ! Et c'est à cet endroit précis, en ce « nulle part » que la fugitive apprend également qu'elle est enceinte, et c'est aussi là qu'elle reçoit le nom de son futur enfant : Ismaël, « Dieu entend »

Ismaël, Samuel, Siméon (Simon) : des déclinaisons différentes d'un même nom en hébreux et qui signifie « Dieu écoute », « Dieu entend » : une admirable confession de foi... !

L'immigrée sait que Dieu entend. Et c'est alors qu'elle-même renomme ce Dieu et le confesse. « Tu es El Roï « le Dieu qui me voit ». La source d'eau mentionnée dans le récit sans autre précision, elle aussi reçoit un nom nouveau : les Puits Lahaï-Roï « Au Vivant qui me voit ». Vous l'avez noté : tandis que le messenger du Seigneur accroche le nom de l'enfant d'HAgar au verbe entendre ou écouter, l'égyptienne, elle, recourt au verbe voir. Le propre de toute bénédiction est de devenir, elle-même, à son tour, une nouvelle bénédiction !

Quel échange des bons procédés !

La promesse de ce que le Seigneur fera engendrer, ici, une profession de foi d'une femme à la dérive. Une femme en déshérence. D'où vient sa confiance ?

De la certitude que Dieu réalise toujours, vraiment toujours, ce qu'il engage, non pas pour rester crédible, mais parce que de gages, Dieu se le donne d'abord et à Lui-même. C'est cela qu'exprime HAgar ; sa confession de foi est un émerveillement. Elle ne compte pas sur la performativité de ce que Dieu dit et qui se réalise, mais sur le fait que Dieu reste toujours fidèle à lui-même.

Vous voyez sans doute où je veux en venir... La renomination du Dieu auquel nous appartenons n'est pas seulement un acte de foi, mais une circulation de la reconnaissance entre Lui-même et son Eglise. Ces rencontres, dialogues, ou expériences inédites retracent un cheminement, un mouvement qui creuse un enracinement. Ce qui s'est joué entre HAgar et le Dieu d'Abram nous rejoint comme une métaphore qui donne du relief à la scène que décrit Matthieu au chapitre 16, les versets lus. « Que dites-vous que je suis ? »

Cet épisode, je le signale rapidement, est rapporté par l'ensemble de la tradition évangélique dans le Nouveau Testament : (Mc 8, 27-30 ; Lc 9, 18-2 ; puis Jn 6, 66-71, allusivement). La version de Matthieu se rapproche de celle de Marc. Jésus aborde la question d'une manière habile. Il feint de mener une enquête d'opinion, dirions-nous : « Que disent les gens de l'homme que je suis » ? La question ne concerne pas des possibles sympathisants, mais les quidams. Après avoir entendu la réponse au sujet de l'opinion courante, Jésus révèle le fond de sa pensée. Comme si la généralité n'était qu'une simple entrée en matière, permettant de préciser sa vraie cible, c'est-à-dire ses propres compagnons : « ..., et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Cette manière de procéder est également visible sur le plan de l'espace, dans l'itinéraire qui est le sien en ce moment-là. Ce n'est pas la ville de Césarée de Philippe qui est concernée, mais une nomination un peu vague : sa région, ses environs, sa périphérie. Un lieu non autrement identifié. Une sorte de « nulle part » narratif, comparable à l'endroit où le Seigneur se révéla à HAgar ! Les récites bibliques, décidemment, recourent aux mêmes schémas littéraires.

De même que pour rejoindre un centre, on ne contourne pas sa périphérie ; l'accès à l'essentiel ne se passe pas de transitions. Visiblement, pour ce qu'il avait à dire à ses amis, Jésus a eu besoin de s'y prendre de la même façon. Une sorte de maïeutique au service de sa pédagogie de renomination, de la reconnaissance devant Dieu. Dès lors, la déclaration de Pierre, qui conduit Jésus lui-même à mettre les pendules à l'heure (« ...ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. ») : c'est comme chercher à trancher de l'œuf ou de la poule à qui attribuer l'origine... Jésus tranche : l'acclamation de Pierre reçoit son cadre. La béatitude prononcée sur lui par Jésus trouve ici et sa provenance et tout son sens.

Pierre dit : « Tu es le Christ... ». Jésus répond : c'est mon Père qui parle par ta bouche. Un échange de bénédictions ! Une redistribution de la reconnaissance. L'instant d'une foi vivante qui, pour être invisible, n'en est pas moins ferme et fidèle : tout ici étant ramené au Père et à son seul pouvoir. Mais, ce n'est pas tout...

Césarée de Philippe était une métropole chargée d'histoire. Après avoir été un haut lieu d'un culte païen du temps des Grecs, le site aux encablures des sources du Jourdain passa comme toute la Palestine entre les mains des Romains. Ces derniers le confièrent à Hérode le Grand qui, en signe d'allégeance, y dressa à son tour un palais de marbres dédié à César. Du temps de Jésus, le procurateur ou le préfet de l'Empire y résidait. C'était le cas de Pilate. De même une importante garnison des légionnaires stationnait dans la ville.

La position stratégique de Césarée de Philippe n'était pas sans conséquence aux yeux de beaucoup de Juifs. Parmi eux, les plus nationalistes considéraient la ville comme un défi, une insulte, au regard de leur espérance messianique. Une grande fébrilité des milieux résistants anti-romains pariait sur l'intervention imminente de leur Dieu à l'avènement du Messie.

Qu'est-ce donc que Jésus était faire dans la région de Césarée de Philippe ? « Au dire des hommes, qui est le fils de l'homme ? » Resituée dans ce contexte, cette histoire reçoit une autre coloration ! Mais la réponse de Pierre également ! En effet, soit Pierre incite Jésus à dévoiler sa véritable personne, à se dévoiler comme le « Christ », malgré toute cette fébrilité politique, en dépit malgré d'une répression devenue récurrente ; soit Pierre susurrant à Jésus : « nous, nous savons qui tu es, le Christ, « le messie caché », le fils du Dieu vivant... » C'est alors que la recommandation de Jésus aux disciples tombe avec cette gravité, une consigne stricte et sévère : « ne dire à personne qu'il était le Christ » ; ou en tout cas pas ce Christ-là, aimons-nous préciser, tant nous y sommes habitués !

Si la messianité du Christ n'a pas contourné des tels méandres politico-idéologiques, pourrions-nous en dire autant de l'apostolicité de l'Eglise, le pouvoir qu'elle se reconnaît toute au long de sa complexe tradition, tant spirituelle que temporelle ? Le fameux pouvoir des clés, en tant qu'artéfact d'un parler, paraît dès lors à contextualiser !

Aujourd'hui, ce qui reste urgent c'est de prendre conscience de la manière dont le Dieu de Jésus-Christ nous revendique. La discrétion de Dieu n'est pas synonyme de son rapt, de sa déliquescence ou d'une disparition de convenance ; synonyme de réclusion de sa Parole, de son éclipse dont l'obscurité nous rassurerait car tous les chats deviennent gris ! Mais peut-être que de cet aplatissement par des griseries, un instant de clarté et de vraie présence pourrait

nous surprendre. Une réalité qui nous rattraperait alors à la manière d'une « théophanie » ! Loin de nos religions, loin des certitudes convenues. Car quelqu'un d'autre nous réquisitionne.

« Ai-je vu ici celui qui me voit », s'écrie HAgar, elle que tout et tous avaient répudiée.

« tu es le Christ -la chose est sûre, je le sais- déclare Siméon, que Jésus renomme comme nous avons vu.

Pouvoir nommer le Dieu qui nous renomme est une montée de gratitude. Identifier un Messie ou le Messie quand tout le condamne au confinement, au régime de catacombes cognitives, est un geste de courage unique. Il engage à identifier celles et ceux qui, autour de nous, ne sont jamais correctement nommés.

Il reste à entendre le cri déchirant de tant de noms défigurés, volontairement estropiés. « Tu es le Christ... », peut-on être plus concret ? Il y a dans notre pays des personnalités dont les noms sont tabou, ou compliqués à articuler... Le déni linguistique se requinque de racialisation des corps, des silhouettes, des territoires sacrifiés. Et l'enjeu sécuritaire, comme toujours, redouble de puissance : un gri-gri que l'on s'arrache pour avoir voix au chapitre, et faire son trou parmi les puissants. Mais les victimes ne se terrent pas, c'est à peine si elles se taisent.

Car parmi elles, beaucoup s'en remettent aux « messies anonymes », qu'ils soient clandestins ou rebelles :

Jésus-Christ, je porte ton nom

Nom de confiance, quand parfois j'ai peur

Nom de joie, quand je pleure

Nom de demain, qui me libère

Nom de chemin pour aller vers les autres

Nom de paix quand je doute

Un nom-ami qui rend amical
Jésus-Christ, je porte ton nom

Un chrisme verbal ou en bandoulière ? Non.

Ni illumination des « fous de dieu », ni conjuration d'anciens croisés.
Simplement une ode comme l'accueil d'un nom nouveau, qui engage la reconnaissance !

Amen

Orgue

Cantique : 80. 1,4 « *Seigneur, tu m'as aimé* »

ANNONCES – OFFRANDE avec orgue

PRIÈRE D'INTERCESSION

Si, Seigneur, tu nous renomme et nous fait naître de nouveau,

Si tu fais de nous un peuple de prêtres et de prophètes, en ton Eglise et devant ce monde que tu aimes,

Alors, notre Dieu, accorde-nous, dès à présent,

Le caillou blanc et ce nom nouveau.

Non pas d'abord pour nous-mêmes

Mais pour celles et ceux aux noms démembrés

Ces identités raturées

Celles et ceux dont nous ne voyons que du mal

Pour ainsi contre eux agir en mal

Nos mots et nos pensées ne téléchargent que violences

Nous avons tourné le dos à la poésie

Pour encore mieux désertier la prière

Renomme-nous, Seigneur

Nous saurons comment nous présenter aux autres

Pour ne vivre que cette Eglise que toi seule connais

Celle qui jamais ne revendique rien pour elle-même

Ni son nom, ni une identité

Repères précaires

Ces marqueurs du moment

Renomme-nous pour l'air respirable

Et l'eau claire

Berceau et véhicule de toute vie

Renomme-nos peurs et nos revendications

Nos désirs de justice et des solidarités, ici et au loin

Et face aux bouleversements qui effraient ou interpellent

Affermis notre confiance

Toi, le Christ, le Fils du Dieu vivant !

Ton Nom est délivrance

NOTRE PERE

BÉNÉDICTION

L'amour de Dieu vous habite, la paix de Dieu vous environne, la bénédiction de Dieu vous illumine. Allez et vivez ! Amen

Spontané : Bénis, ô Dieu, nos routes

Orgue